



CuiCui!

L'homme libre choisit la voie de sa transformation.

L'identité n'est pas « rester ce qu'on a été », mais être créateur de ce qu'on devient.

À la rentrée, HongFei publie quatre nouveautés dont deux mettent en avant une figure emblématique de la culture populaire chinoise. La première, *Mulan*, est familière au public français à travers les nombreuses adaptations romancées de son histoire. La seconde, *Zhou Chu le Héros*, est inconnue en France. La proximité – fortuite – des dates de parution de ces deux titres nous incite à les lire ensemble d'autant qu'ils s'articulent tous deux autour notamment d'une problématique commune et quasi « obsessionnelle » pour notre société contemporaine : l'identité.

Qui est Mulan ?

Mulan apprenant que son père âgé est appelé à la guerre s'engage à sa place. Douze ans plus tard, elle revient auprès des siens, sans demander d'autre faveur au souverain pour le service rendu. Ayant connu l'éloignement, elle retrouve ses proches avec bonheur. Si ce n'était la révélation finale de son sexe, inattendue pour ses compagnons d'armes qui la croyaient homme, rien ne la distinguerait d'un autre vaillant soldat fidèle aux siens.

L'image de Mulan a largement été brouillée par de multiples adaptations qui, au travers des intrigues amoureuses conformistes, ont toujours veillé à nous rassurer sur le sexe de l'héroïne et finalement son identité. Au contraire, *la Ballade de Mulan*, publiée aux éditions HongFei, fidèle au texte source du IV^e siècle, invite à connaître ce personnage tel qu'il fut d'abord perçu par les Chinois, sans souci d'identité ou de genre.

La grande et belle fluidité du texte manifeste précisément l'idée principale véhiculée par ce récit : la traversée peu banale qu'effectue Mulan, tant du point de vue de son existence sociale que personnelle, est admirable. Le fait d'être femme ne l'a pas empêchée d'engager un destin militaire et ce destin choisi ne l'en a pas fait moins femme. En elle, et à travers son odyssée, on reconnaît l'incarnation d'un potentiel humain et le parcours d'un être essentiellement libre.

Qui est Zhou Chu ?

Le jeune Chu, bagarreur, n'était pas un héros : avec un tigre et un poisson monstrueux, il figurait même parmi les « trois fléaux » nuisant aux hommes des environs. L'un d'eux flattant sa vanité, l'incita à combattre les deux bêtes féroces. Comme il ne reparut pas, tous le crurent mort avec les monstres et fêtèrent la vie paisible retrouvée. Mais Chu revint. Il découvrit ainsi, humilié, la détestation que lui vouaient les villageois.

Zhou Chu comprend alors que rien ne l'oblige à rester ce qu'il est et à répéter ses erreurs : il se fait disciple de grands sages pour se

transformer avant de devenir un homme respecté de tous. Son choix propre et libre d'affronter le troisième fléau (Chu l'arrogant et le brutal) est apprécié des Chinois comme une manifestation de la capacité de tout homme à diriger ses actions, à maîtriser sa propre évolution et à choisir de s'élever moralement et spirituellement.

L'identité individuelle n'est pas donnée et ne se perd pas. Elle se crée dans une transformation permanente et en continuation.

Depuis quelques années, en France, faute d'outils conceptuels adaptés ou activés, les interrogations sur l'identité enferment les esprits dans une double logique de sclérose et d'exclusion. C'est qu'on ne dit pas assez qu'être ce qu'on devient n'est pas antinomique d'une individualité singulière et heureuse. Ni que ce qu'on devient n'est pas fatal à ce qu'on a été. Changer n'est pas une menace ; c'est le résultat naturel de notre cheminement dans la vie.

Plus sûrement que dans le rappel impérieux et incessant à être ce qu'on a été, notre vie éclôt dans cette transformation permanente qu'on épouse et par laquelle on se crée librement et en continuité. La continuation, Mulan la trouve dans sa féminité jamais discutée au point qu'il n'est pas utile, dans l'histoire originelle, de la prouver ni de s'assurer qu'elle n'est pas affectée par le choix libre de l'héroïne d'agir comme un vaillant soldat. De son côté, Zhou Chu connaît une transformation qui, comme l'hiver devient printemps, lui permet d'accéder à une nouvelle existence sans que se produise au sein de ce déroulement une faille où sombrerait son « être ». L'exemple de ces deux êtres qui s'accomplissent dans le flux de l'existence qu'ils réalisent montre *a contrario* toute la limite de l'idée même d'« identité » et, en tous les cas, de sa conception étroite finalement synonyme d'enlèvement ou, pire, d'isolement.

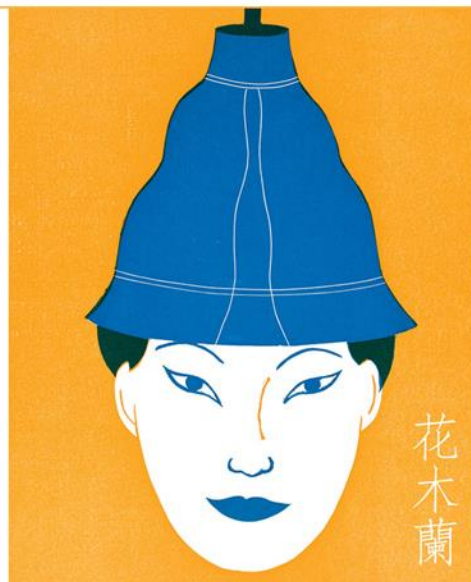
Loïc Jacob & Chun-Liang Yeh
septembre 2015

La Ballade de Mulan

texte source IV^e siècle, traduit par Chun-Liang Yeh,
illustré par Clémence Pollet
40 pages, 25 x 33 cm, images en linogravure
imprimé en tons directs -19,90 € - 9782355581021

Le Héros

adaptation et illustration par Pierre Cornuel d'un texte
chinois du III^e siècle
48 pages, 27 x 34 cm, dos toilé - mise en vente le 5 nov.
19,90 € - ISBN 9782355581045



La Ballade de Mulan, couverture sous jaquette. Illu. Clémence Pollet



Entretien avec l'illustratrice Clémence Pollet

« Je compose un monde onirique où se mêlent l'étrange et le farfelu. »

Toujours prête à se frotter à de nouvelles contraintes techniques et aux sujets inédits, Clémence a consacré l'année 2014 à la création des planches gravées de *La Ballade de Mulan* et poursuit, chemin faisant, sa transformation silencieuse.

Vous créez des images qui vont au-delà des textes que vous illustrez. Avez-vous le souhait d'en révéler les non-dits ?

C. P. Chaque album que j'illustre résulte de la rencontre entre deux univers, celui d'un auteur et le mien. Mes dessins interprètent les mots de l'auteur, leur donnent une forme, une couleur. Je fais appel à ma sensibilité et mes références pour représenter ce que le texte dit clairement ou chuchote. Mais mes images ne racontent pas tout; elles éclairent le texte en choisissant un angle précis.

Quant aux non-dits, propres à chacun, ils découlent de l'expérience de la lecture. De mon point de vue, il est parfois intéressant de prendre le contre-pied du texte et de le transposer dans un univers décalé. D'autres fois je choisis de magnifier un détail qui me semble important, ou n'hésite pas à rajouter des éléments absents du texte. En fait, tout cela dépend de l'interprétation que j'en fais. Je ne cherche pas forcément à illustrer ce que cache le texte.

Comment expliquez-vous les figures composites ou les situations ambivalentes qui peuplent vos créations ?

C.P. J'aime créer des images où la frontière entre réel et imaginaire est floue. Je ne donne pas toutes les clés au lecteur pour les déchiffrer.

Effectivement, dans mon travail personnel, les personnages à

l'apparence humaine sont représentés à l'identique, portent les mêmes vêtements et les mêmes chaussures. Je varie simplement les coiffures selon que j'ai envie de laisser croire qu'il s'agit de garçons ou de filles mais rien n'est irréversible. Ailleurs, mes images regorgent de figures mi-homme, mi-animal et d'enfants aux allures de pantins. Cette présence de l'animal tient plus du rêve que de la volonté de représenter grâce à lui un trait de caractère ; je ne cherche pas à désigner les travers humains comme dans les fables. Je tente de composer un monde onirique où se mêlent l'étrange et le farfelu. J'aime emprunter à Freud l'expression d'« inquiétante étrangeté » que j'interprète avec légèreté.

Comme artiste, comment parvenez-vous à cultiver votre singularité tout en évitant d'être prisonnière d'une étiquette forcément réductrice et qui occulterait votre propre complexité ?

Je suis naturellement attirée par diverses techniques de représentation.

J'aime dessiner directement sur une feuille, mais je pratique beaucoup également le collage et utilise certaines techniques de gravure comme l'eau-forte et la linogravure. Changer d'outil peut aider à ne pas s'enfermer dans des mécaniques répétitives qui finiraient par rouiller. On ne dessine pas la même chose au crayon, au pinceau ou avec une pointe-sèche. L'approche de la fabrication d'une image est très différente d'une technique à l'autre ; il y a des contraintes dont il faut se jouer, des spécificités qu'on doit s'efforcer de maîtriser.

Mais par ailleurs, au-delà de la technique, j'ai besoin de m'écarter régulièrement de mon propre univers et de m'enrichir d'images nouvelles. J'aime prendre le temps d'observer attentivement ce qui m'entoure et de déambuler dans des musées. Les voyages, les rencontres me sont également essentiels et sont souvent à l'origine de nouveaux projets.

Quelle place la Ballade de Mulan, par son sujet et par la technique de linogravure que vous utilisez, tient-elle dans votre évolution d'artiste ?

C.P. Réaliser un album tout en linogravure était une première pour moi. J'ai découvert cette technique pendant mes études et, jusqu'ici, l'ai pratiquée surtout dans mon travail personnel. La conception de *La ballade de Mulan* m'a amenée à aborder la linogravure différemment. J'ai imaginé des images plus complexes, en plusieurs couleurs, ce que je n'avais encore jamais fait auparavant. Finalement, ce projet m'a donné envie d'explorer des nouvelles possibilités qu'offre cette technique. En ce qui concerne le sujet, je suis heureuse d'avoir

travaillé sur une figure de femme libre. Mulan est une héroïne atypique et intemporelle. Il me tient à cœur d'offrir aux jeunes lecteurs des modèles d'héroïne qui étonnent, déroutent et ne correspondent à aucune autre.

BIBLIOGRAPHIE sélective de Clémence Pollet

L'auberge des ânes

texte Alexandre Zouaghi, HongFei 2012
Dans la collection *Contes de Chine*, une histoire de sortilèges forte en suspens.

La langue des oiseaux et autres contes du palais

texte Chun-Liang Yeh, HongFei 2013
Un recueil de quatre contes classiques chinois, recommandé par *La revue des Livres pour enfants*

Le petit chaperon bleu

texte Guia Risari, Le baron perché, 2012

Loup un jour

texte Céline Claire, Rouergue, 2014



Clémence Pollet travaillant en linogravure sur une planche de *La Ballade de Mulan*.



歸來見天子，天子坐明堂。策勛十二轉，賞賜百千強。

« À leur retour, les soldats sont reçus par le Fils du Ciel qui trône dans le palais sacré. Sa Majesté consigne les hauts faits, ordonne des promotions et distribue ses dons, par cent et mille et plus. »



Le petit théâtre d'Hannah Arendt

texte M. Muller-Colard, Les petits plats, 2014

Quand il fait un pas vers la Chine...

Pierre Cornuel met deux cultures en mouvement.

À l'initiative de Gérard Gréverand, directeur de l'Alliance Française de Nanjing, Pierre s'est rendu à deux reprises dans cette ville pour rencontrer étudiants, artistes et éditeurs chinois.

Dès sa prise de fonction fin 2013, Gérard Gréverand qui connaissait et appréciait déjà le travail de Pierre Cornuel, nous fit part de son intention de promouvoir l'édition jeunesse française en Chine. Six mois plus tard, avec son *Eclats de Lune* sous le bras, Pierre Cornuel se retrouvait à Nanjing (Nankin, 8 M d'hab. en 2010) notamment entouré de 60 élèves de l'école primaire Chibi qui allaient dessiner sous sa direction un immense dragon sur une fresque de 10 mètres ! Cette année, la rencontre s'est poursuivie avec la Nanjing University of the Arts, où 50 étudiants ont créé en une semaine, toujours sous la direction de Pierre et en partenariat avec l'ESAM Design de Paris où il enseigne, un magazine bilingue de 52 pages.

De nombreuses autres rencontres ont égrainé ce dernier séjour de l'artiste. Ainsi, celle sympathique avec Yu Liqiong (3), l'auteure de *Réunis* (HongFei 2015) qui partage désormais avec Pierre un même éditeur français. Par ailleurs, le libraire-éditeur Phoenix (Nanjing) a organisé l'exposition (1) des illustrations du *Héros*, nouvel album de Pierre chez HongFei adapté de l'histoire de Zhou Chu, figure éminente de la région au III^e siècle. Les éditions Anhui ne sont pas en reste : on trouvera bientôt dans cette belle maison une création originale de Pierre éditée en langue chinoise. Autant de belles perspectives pour cet artiste français tout récemment interviewé par le très qualitatif magazine londonien *Chinese Weekly*... (2)

BIBLIOGRAPHIE sélective

Eclats de lune

HongFei 2013 - ISBN 9782355580666 - 17,90 €

Le Héros

HongFei 2015 - ISBN 9782355581045 - 19,90 €
Mise en vente le 5 novembre



Entretien avec Mélusine Thiry (extrait)

Suivons les méandres de nos émotions...

Depuis ses premières publications dont *Si je grandis...*, Mélusine Thiry ne cesse d'explorer l'intime et de nous inviter à découvrir nos propres émotions, à travers les mots et les images.

Dans votre dernier livre, vous vous appuyez sur la métaphore du labyrinthe et sur un symbolisme propre à l'art roman. Pourquoi ces choix ?

M.T. J'ai développé l'allégorie du labyrinthe pour parler des émotions parce que leur chemin est fait de mille détours, impasses, passages secrets à l'intérieur desquels il peut arriver qu'on se sente manquer de sens de l'orientation. Et j'ai situé ce labyrinthe dans le ventre souvent associé à des émotions négatives alors que la médecine le regarde parfois aujourd'hui comme « notre deuxième cerveau » : les composants qui s'y trouvent influant directement sur nos humeurs, et donc sur nos sentiments. Si ce cheminement n'exclut pas des sensations troubles, l'aspect ludique du labyrinthe m'est rapidement apparu comme pouvant rappeler le régal des enfants à se perdre pour se retrouver, à se cacher pour réapparaître. Je ne doute d'ailleurs pas que les enfants s'empresseront de tracer un chemin dans les labyrinthes représentés dans les illustrations de mon livre pour s'assurer qu'ils aient une issue !

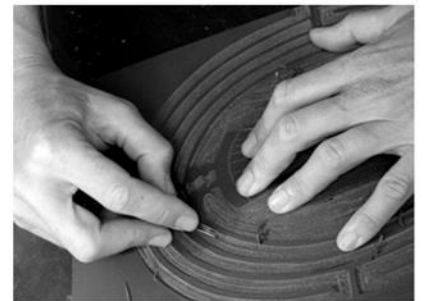
Quant à l'art roman, il s'est imposé comme référence lors de mes recherches vers le bas-relief alors que je m'emparais de la technique de la gravure sur plaques de lino. La naïveté apparente des formes y côtoie un imaginaire d'une richesse exceptionnelle et cette rencontre crée à mon sens une très grande poésie. Et puis l'animal y tient une place centrale et est porteur de symbole. Le mélange animal et genre humain y est toujours significatif d'une passion ou d'un sentiment. J'y ai trouvé un lien direct avec mon texte et un principe de cohérence pour le livre à naître.

Par rapport au travail de papier découpé mis en lumière sur table lumineuse, pour lequel on vous connaissait plutôt jusqu'ici, quelle nouvelle expression la technique de la linogravure vous semble-t-elle permettre ?

M.T. Les deux techniques ont en commun d'enlever de la matière pour révéler une forme. Je garde de ma technique du papier découpé mis en lumière le principe de la photographie sur table lumineuse. En traitant ainsi mes impressions en lino, je fait apparaître la trame du papier et la matière de l'encre qui s'y dépose. Par contre, la technique de la linogravure me permet d'une part d'explorer une nouvelle forme de trait à la fois souligné et contraint par l'incision de la gouge dans le lino et d'autre part d'entrer à l'intérieur des personnages, de les dessiner, alors que jusqu'ici, je les représentais en silhouettes définies uniquement par leurs contours. Je fais ma mise en couleurs sur ordinateur. Le nombre limités de couleurs renforce l'impression de gravure. Quant à mon choix des tons, il a été influencé par une certaine imagerie du début de XX^e siècle et par ce que mon imaginaire a projeté de ce que pouvaient être les couleurs à l'époque de l'art roman dont je me suis inspirée. (Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur www.hongfei-cultures.com)



« Près du lac serpente un chemin ;
dans ce chemin s'enlissent mes chagrins. »
Extrait de *Un labyrinthe dans mon ventre*



BIBLIOGRAPHIE aux éd. HongFei

Si je grandis...

HongFei 2009 - ISBN 9782355580161 - 13,70 €
Un texte poétique sur le mystère et les plaisirs de grandir.

La Ronde des contes

HongFei 2011 - ISBN 9782355580376 - 13,20 €
Entre chien et loup, faisons le tour des contes classiques européens déguisés en ombres chinoises.

Marée d'amour dans la nuit

texte de XU Dishan
HongFei 2009 - ISBN 9782355580055 - 13,40 €
Un moment de tendresse partagée entre un père et son fils

EN RÉGIONS

Clémence Pollet est accueillie en résidence d'auteur jeunesse à Tours par Livre Passerelle, Ciclic, le Cria 37 et le Centre Camille Claudel de La Ville-aux-Dames. Au programme : travail autour d'une création personnelle, salons, cartes blanches, rencontres scolaires, en bibliothèques et en librairies... bref, un agenda dense et des rencontres de belle qualité pour quatre mois (juin, sept.-déc. 2015).

Mélusine Thiry est accueillie en « résidence de territoire » à Aspet (31), de fin sept. à fin nov. Au programme : des ateliers avec des enfants et jeunes de tout âge et des adultes, pour une restitution de la production des participants sous forme d'une grande exposition d'ombres projetées. Pour suivre l'actualité de la résidence : <http://halte-nomade-du-livre-jeunesse.webnode.fr/>

L'association **Lecture et Loisirs** accueille Pauline Kalioujny en résidence d'auteur-illustrateur de littérature pour la jeunesse à Troyes de sept. à déc. 2015.

À l'honneur : la 3ème édition du Salon du livre jeunesse de Carpentras (84) met à l'honneur les éditions HongFei, en présence de ses éditeurs et de trois auteurs (10-13 déc.).

Dernières sélections : *Ce n'est pas très compliqué* (1) de Samuel Ribeyron a été sélectionné dans le cadre du prix Tatoulu 2016 et de la 1ère édition du prix Danièle Grondein ; *La Graine du Petit moine* est sélectionné pour le prix Esperluète 2015/16 ; *Artis ou Les Tribulations orientales d'un jeune homme de bonne fortune* est sélectionné pour le prix Sainte Beuve des Collégiens 2016.



HORS L'HEXAGONE

Cinq planches (2) de Géraldine Alibeu illustrant *La Roche qui voulait voyager* (texte de Nono Granero, HongFei 2015) seront exposées à la Biennale de l'illustration de Bratislava (BIB) en sept.-oct. 2015. Parrainé par l'UNESCO, ce prestigieux concours international rassemble le travail des illustrateurs jeunesse les plus remarquables de chaque pays membre. Cette sélection exhaussera le voeu le plus cher de la Roche : voyager !

En juillet 2015, l'association Yourtes en scène organisait le premier festival de Carnets de voyage à la Réunion et recevait Nicolas Jolivot (3), auteur-illustrateur de *Chine, scènes de la vie quotidienne* (prix Pépète documentaire 2014).

Le prix biennal Feng Zikai qui récompense les meilleurs albums créés en langue chinoise (4) tiendra son forum à Zhejiang (Chine) en novembre prochain. Chun-Liang Yeh, créateur et éditeur de HongFei y sera l'un des deux invités internationaux. Il y présentera l'expérience de HongFei dans la création et la promotion d'albums jeunesse en France. En amont de l'événement, il rencontrera également le grand public et les professionnels à Taipei (librairie Le Pigeonnier) et à Shanghai (librairie l'Arbre du voyageur et à la CCBF-Foire internationale du livre pour enfant de Shanghai).

EVENEMENTS-RENCONTRES-SALONS (complément et détails sur www.hongfei-cultures.com page AGENDA)

30 août La Forêt des Livres (37) – Chun-Liang Yeh ; **14 sept.** rendez-vous éditeurs-libraires à Paris (75), présentation des nouveautés (renseignements au 02.47.79.39.30) ; **26-27 sept.** Fête du livre asiatique à Paris (75) – Pierre Cornuel ; **2-4 oct.** Festival du livre de Mouans-Sartoux (06) – Chun-Liang Yeh ; **9-11 oct.** Rendez-vous de l'Histoire à Blois (41) – Clémence Pollet et Pierre Cornuel ; **17 oct.** Rencontre avec la maison d'édition HongFei et dédicace à la librairie La Belle Aventure jeunesse de Poitiers (86) autour de *La Ballade de Mulan* – Clémence Pollet et Loïc JACOB ; **31 oct.** rencontre éditeur à la librairie Le Pigeonnier (Taipei) – Chun-Liang Yeh ; **21 nov.** Salon La Ville aux Livres à La Ville aux Dames (37) – Clémence Pollet ; **27 nov.** Rencontre avec les éditions HongFei et dédicace à la librairie C'est la faute à Voltaire d'Amboise (37) – en présence des éditeurs et de Clémence Pollet ; **2-7 déc.** Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil (93) ; **11-12 déc.** Salon du Livre Jeunesse de Carpentras (84) – Clémence Pollet, Pierre Cornuel, C.-L. Yeh.

À venir... titres à paraître au 1^{er} semestre 2016

La Lance et le bouclier (titre provisoire)

Dans ce nouveau titre de la collection **En quatre mots**, Geneviève Clastres raconte deux fables connues de tous les Chinois, illustrées par Sandrine Thommen.

Un marchand vend des armes de combat sur le marché et vante particulièrement la qualité de ses lances. À l'en croire, rien au monde que sa lance ne puisse percer. Devant le peu d'empressement des acheteurs, il change de stratégie et montre un bouclier si solide que, selon lui, rien au monde ne pourrait le percer... Cherchez l'erreur ! La seconde fable se déroule sur une plage, où une palourde qui se dore au soleil attise l'appétit d'une bécassine affamée. La saveur de ces deux petites comédies philosophiques sera relevée par la modernité du trait drôle et aiguisé de Sandrine Thommen.



Je me souviens : je viens de loin (titre provisoire)

Sous la forme d'un album illustré par Zaü, Gwenaëlle Abolivier consacre un texte aux Chinois venus dans la France en guerre en 1916.

Sujet rare et jamais abordé en littérature jeunesse, l'arrivée des travailleurs Chinois en France pendant la Première guerre mondiale marque le début du rapprochement de deux peuples étranger l'un à l'autre. Journaliste (France Inter) et auteure, Gwenaëlle crée un récit émouvant où un narrateur évoque pour un enfant d'ici et d'aujourd'hui, la jeunesse mouvementée et rude d'un Chinois, le grand-père de son grand-père, venu « des rêves plein la tête »...



Je serai cet humain qui aime et qui navigue

Un doux et sonore voyage en mer proposé par Franck Prévot et illustré par Stéphane Girel.

«TANNI KOSEB YASA KANA... » Un enfant trouve un coquillage qui murmure des mots dans une langue inconnue. Il les tient pour un poème tandis que son grand-père, vieux marin, se moque gentiment de lui. L'enfant ne se décourage pas : son corps tout entier écoute les mots tandis que le poème grandit et se demande d'où il vient... A force d'écoute, l'enfant réussit à le traduire, et la beauté de ses vers enfantins attendrira jusqu'au cœur de son grand-père. Une belle histoire de création et de transmission.



Shanghai, entre tradition et modernité

2015 a vu Nicolas Jolivot débarquer en Chine par deux fois.

En hiver puis en été, l'artiste, exploreur inlassable, a atterri au cœur de la plus grande métropole de Chine, à Shanghai. Les guides de voyage et la littérature sont loin d'avoir tout dévoilé de cette ville-monde de 20 millions d'habitants. Gageons que le regard subtil et généreux de Nicolas Jolivot, peintre-voyageur, livrera un portrait comme on n'en a jamais vu de cette Perle d'Orient.